

trouve encore des âmes dignes des plus beaux jours du christianisme ; et le St. Père, dans sa tendre sollicitude pour la gloire de l'Église et l'édification des Fidèles, aime à les présenter à la vénération de tous comme les monuments les plus précieux de la foi et de la piété, à mesure qu'elles se révèlent aux yeux des peuples."

Si donc, lorsqu'il s'agit d'exalter une vertu éminente, l'on n'a rien de mieux à dire d'une existence brisée à la fleur de l'âge, que ses jours ont été peu nombreux mais, bien remplis ; on ne devra pas moins accorder son admiration à celle dont les années ont presque atteint les bornes les plus reculées de la vie, et dont tous les jours sont en même temps pleins de mérites devant Dieu et devant les hommes.

Mais nous n'osons continuer : nous craindrions de voir l'ombre de ce prêtre si modeste et si humble s'élever contre des éloges qu'il a toujours redoutés comme le souffle de la flatterie et le poison de la vertu. Avec une telle modestie il faut se hâter de tout dire en un mot : mais il n'en faut qu'un aussi pour contenir l'histoire de toute sa vie. Il suffit de dire qu'il a été un bon et fidèle serviteur dans la maison de son Maître, et qu'il l'a été jusqu'à la fin. Il a donc pu se présenter au tribunal de sa justice avec les cinq talents qu'il a su ajouter à ceux qu'il avait reçus. Aussi a-t-il dû obtenir la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui travaillent pour lui : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vite.*

Rien ne pourrait mieux exprimer le respect et l'estime dont jouissait ce prêtre selon le cœur de Dieu que l'immense concours de peuple qui se pressait autour du catafalque, pendant qu'on lui rendait les honneurs de la sépulture. Rien aussi ne saurait mieux dire combien il était aimé et chéri de tous, que les larmes dont furent arrosés ses restes vénérés. Près de cinquante prêtres étaient accourus de tous les points du diocèse, et même du diocèse et du collège de St. Hyacinthe, au milieu d'une vraie tempête de neige et de vent, afin de contempler encore une fois les traits de cet ancien compagnon de leurs travaux, et d'offrir au ciel leurs prières et leurs vœux pour son éternelle félicité.

Les anciens élèves du collège de l'Assomption, entre autres, s'étaient empressés de venir rendre à une mémoire si chère ce dernier témoignage de respect et d'affection commandé par la reconnaissance.

M. le Grand Vicaire Truteau, administrateur du diocèse, célébra le service funèbre, assisté de MM. F. Dorval, curé de l'Assomption, et F. Malo, missionnaire en Océanie, tous deux élèves du collège de l'Assomption. Les offices de cérémoniaire et d'acolythes étaient également remplis par des prêtres élèves de cette maison.

Un chœur composé des écoliers du même collège, sous l'habile direction de M. P. Bédard, curé de l'Épiphanie, rehaussa de beaucoup l'éclat de la pompe funèbre par des morceaux de chant aussi magnifiques d'exécution que d'expression. Jamais nous n'avons mieux senti combien est majestueuse et sublime, mais combien puissante surtout, est la voix de l'Église, qui s'interpose comme médiatrice entre le Juge suprême et l'âme qui tombe entre ses mains.

M. A. Dupuis, curé de Ste. Elizabeth, et ancien élève du collège de l'Assomption, ne put voir rendre à la terre des restes si chers aux élèves de cette maison, sans leur faire, au nom de tous, un éternel adieu. Il

est des circonstances où l'âme, bouleversée et muette d'étonnement, s'arrête devant sa douleur, pour en mesurer l'étendue. M. Dupuis se trouvait alors dans un de ces pénibles moments. Le spectacle qu'il avait sous les yeux était trop saisissant, son affection avait trop de souvenirs à évoquer, son cœur se trouvait en proie à des impressions trop fortes et trop vives, pour permettre à l'orateur d'exprimer tout ce qui se passait au fond de son âme. Mais on n'en sentait que mieux que c'était le cœur qui parlait ; et ce langage toujours vrai et sincère, est toujours le plus éloquent et le mieux goûté.

Après le chant grave et solennel de l'*Absoute*, le corps, qui était resté exposé jusque-là, fut enlevé à la vénération de la foule. Des vieillards, des frères, vinrent s'incliner encore une fois, et en pleurant, sur ces restes à demi cachés sous les livrées de la mort ; et bientôt la tombe qui les avait reçus en dépôt, se referma mystérieusement pour en faire disparaître jusqu'aux moindres vestiges. Enfin, la terre qui fut mise en possession de ces froides dépouilles, se nivela aussitôt sur leur dernière demeure en y apposant le sceau du néant des choses humaines. — *Réquiescat in pace.*

N. B.

## PREMIERE PARTIE.

LA CONVENTION DU 15 SEPTEMBRE ENTRE NAPOLEON III ET VICTOR-EMMANUEL.

(Suite.)

I

### CE QUE JE PENSE DU PIÉMONT.

Ce n'est pas par une vaine affectation de purisme politique que je dis : le *Piémont* et non *l'Italie*.

Je dis le *Piémont*, parceque le *Piémont* est coupable, et que je ne veux pas accuser l'Italie. L'ambition du Piémont, l'alliance de son roi et des révolutionnaires a fait et fait tout le mal. L'immense majorité de la population en Italie, on s'en aperçoit tous les jours, est calme, religieuse, patiente. La résignation est son trait caractéristique, et elle le doit à la Religion. Elle aime, elle vénère le Pape, elle désire son pardon et sa bénédiction. Si la confédération, dont l'Empereur a eu la pensée, se fait quelque jour, l'Italie a, dans l'avenir, je le crois, comme elle l'a eue dans le passé, une mission providentielle. J'aime, je plains l'Italie, plus victime que complice, et c'est pourquoi, ayant le devoir d'accuser, j'évite son nom toujours cher et je flétris seulement le *Piémont*.

Donc ce que je pense du Piémont :

Simplement, ce que les faits me condamnent à en penser.

Je n'ai aucune confiance dans le Piémont, et je ne crois pas que la France puisse en avoir. — Pour moi, je suis résolu à ne pas me faire d'illusion. Je regarde à ce qui seul parle net et haut, à ce qui ne trompe que ceux qui veulent être trompés. Je vais droit aux faits, et je suis aise de les résumer une bonne et dernière fois :

Pour apprécier un traité, il est essentiel de bien connaître les parties contractantes. Il importe de ne pas se tromper sur celui avec lequel on contracte, de bien savoir quel est son caractère et sa moralité, le sens qu'il